

Reportage. L'ensemble NEVERMIND en résidence à Saintes (février 2016)

Reportage. L'ensemble NEVERMIND en résidence à Saintes (février 2016) – Le quatuor de solistes sur instruments d'époque (formation originale à quatre voix égales : traverso, violon, viole de gamme et clavecin) NEVERMIND est en résidence à l'Abbaye aux Dames, la cité musicale, à Saintes. Approche intensive du répertoire baroque, en particulier les Quatuors parisiens de Telemann, cycle **emblématique** dans la constitution du groupe, travail collectif à Saintes, relation aux publics, projets futurs et programmes pour le festival estival de Saintes... – réalisation : Philippe-Alexandre PHAM – © studio CLASSIQUENEWS.COM 2016



VAL D'ISERE : Festival CLASSICAVAL (janvier et mars 2016, 23ème édition)



VIDEO. VAL D'ISERE : Festival CLASSICAVAL (janvier et mars 2016, 23ème édition). Chaque année en janvier puis mars, la station de Val d'Isère sait cultiver l'art de la musique de chambre métissée à d'autres répertoires au cœur de son village de montagne, dans l'église qui depuis 23 ans accueille le festival de musique classique.

Vertiges classiques garantis au pied des pistes et face au front de neige. Artistes invités en mars 2016 : Elena Rozanova, violon ; Svetlin Roussev, violon ; François Salque, violoncelle ; Valentina Igoshina, piano et Samuel Strouk, guitare... Best of, peux et ambiance du festival CLASSICAVAL 2016 – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham © studio CLASSIQUENEWS.COM 2016



**Compte rendu, critique,
opéra. Betsy Jolas : Iliade
l'amour, création. Le 15 mars
2016, Paris, CNSMDP. David
Reiland**



SCHLIEMANN devient ILIADÉ L'AMOUR. Bientôt 90 ans, – en août prochain, Betsy Jolas révisé son opéra Schliemann, créé à Lyon en 1995, et ici à Paris, le retaille pour une nouvelle offre lyrique en 1h45 et 10 tableaux. L'œuvre intitulée « Iliade l'amour » et

présentée dans la salle de concert du CNSMDP en partenariat avec la Philharmonie de Paris laisse dubitatif. Même resserré, le livret produit d'inévitables tunnels d'une inaction bavarde qui finit par ennuyer : de surcroît le metteur en scène aménage au risque de plomber le déroulement des pauses silencieuses qui n'apportent absolument rien à l'élucidation de l'action ni à son onirisme. D'autant que la figure de l'archéologue allemand si passionné par Troie, subit quelques déformations antihistoriques, résolument fantasques, à la façon d'une biographie subjective, vue ici – ou plutôt revécue à travers le témoignage de sa propre fille, Andromache (fière et énigmatique Anaïs Bertrand) dont le metteur en scène fait une figure évanescence, parfois hors scène, telle la narratrice d'une évocation chaotique, par bribes, au fil rétrospectif.

Dans cette expérience musicale qui se veut totale, l'oreille a du mal à repérer d'un bout à l'autre, l'idée d'une continuité dramatique, ... d'autant que le texte qui reste difficile à comprendre, reste décousu et souvent énigmatique. Le livret a été écrit à deux mains par la compositrice et Bruno Bayen dont la pièce originelle « Schliemann, épisodes ignorés » a fourni la trame de départ.

Cependant certaines séquences prises isolément arrivent cependant à captiver telle le duo entre Schliemann et sa dernière épouse Sophia (palpitante **Marianne Croux**, scène V), puis la berceuse de cette dernière (scène VI) où en un chant plus développé et fluide, la jeune femme synthétise précisément l'enjeu de l'ouvrage, entre songe et réalité,

quand elle chante, au bord d'une rêverie finalement dépressive : « je suis l'épouse de ton rêve ». Sophia ne semble exister que par les fantasmes de son Schliemann de mari, plus évanescence que réelle, elle semble interdite à posséder une véritable identité. Toutes les figures sur la scène d'un paquebot en croisière s'apparentent à des apparitions sans guère d'épaisseur que la musique pourtant suractive de Betsy Jolas finit par éparpiller tout à fait. Le travail sur la langue française (avec inserts d'anglais, de grecs, d'allemand...) focuse souvent sur l'anecdotique et semble répondre au fragmentaire très percussif de la fosse. Pas assez abouti non plus, l'émergence des saillies drôlatiques comme l'épisode « cabaret » avec un enquêteur bègue (épatant **Fabien Hyon**), où le gouvernement turc cherche à reprendre le trésor que Schliemann a exhumé sur les ruines de Troie...



De Schliemann à Iliade l'amour. Les forces vives du CNSMDP
créent l'opéra de Betsy Jolas dans sa nouvelle version

Forme décousue / direction épatante

Ceux qui pensaient retrouver précisément une sorte d'hommage poétique sur la vie de l'archéologue allemand, mêlant antiquité recherchée/fantasmée ou une réflexion sur l'oubli, la trace que convoque la quête des civilisations et de l'Histoire en seront pour leur frais. Même le titre « Iliade l'amour » convoquant le principe d'une épopée amoureuse trompe l'attente : la musique de Betsy Jolas, plus pointilliste éparse que scintillante et miroitante, manque cruellement de sensualité. L'intitulé est cependant respecté, la promesse d'une lyre amoureuse s'incarnant évidemment dans le rôle de Sophia, quintessence d'une féminité multiple, – la vraie quête ici de Schliemann, désireux d'épouser celle qui incarne à ses yeux Hélène de Troie-; – exigeant un soprano agile et volubile, jusqu'à sa déchirante imploration lacrymale, sur le corps mort de l'époux à la fin de l'opéra de chambre.

Pilote continûment impliqué, aux gestes aériens et fluides, le chef belge, déjà remarqué entre autres comme baguette lyrique à Saint-Etienne, **David Reiland** sait trouver la justesse et l'équilibre d'une partition pourtant déséquilibrée dont le flux chaotique installe avec difficulté la notion d'intrigue scénique. La subtile pulsion et l'attention analytique que sa direction insuffle, parvient à unifier et même densifier la texture, en une continuité dramatique souvent passionnante, en particulier dans la succession des 3 derniers tableaux. Le souci d'équilibre plateau / fosse, tout ce travail sur la couleur et la résonance, l'articulation de la ligne, farouchement recherchée, identifiée, cultivée tempère l'âpreté d'une partition dont la réalisation théâtrale n'allait pas de

soi (et était même le premier défi). A la tête des forces vives du CNSMDP (classes de chanteurs et de musiciens, tous très engagés), ce que parvient à obtenir le maestro par ailleurs fin mozartien, relève donc de l'exploit. Chapeau bas. Baguette à suivre.

Iliade l'amour de Betsy Jolas, d'après Schliemann (1995)

Opéra de chambre en dix scènes, livret du compositeur et de Bruno Bayen – Créé au CNSMDP le 6 mars 2016

direction musicale : **David Reiland**

Mise en scène: Antoine Gindt

Scénographie

Etudiantes de l'ENSAD sous la supervision d'Elise Capdenat

Costumes

Fanny Brouste

Lumières

Ondine Trager

Heinrich Schliemann

Julien Clément

Sophia

Marianne Croux

Andromache

Anaïs Bertrand

Spencer

Igor Bouin

Mr Haak

Fabien Hyon

Nelly

Eva Zaïcik

L'appariteur

Guilhem Worms

Marina Ruiz, Yi Li, sopranos

Adèle Charvet, Lucie Louvrier, mezzo-sopranos

Blaise Rantoanina, Jean-François Marras, ténors

Orchestre du Conservatoire de Paris

Compte rendu critique. Val d'Isère (Savoie), Festival Classicaval, 8,9,10 mars 2016



Compte rendu critique. Val d'Isère (Savoie), Festival Classicaval, 8,9,10 mars 2016. On prêterait uniquement à la ville nichée à plus de 1800 m d'altitude (moyenne à 1850 m), Val d'Isère, l'image d'une station de la glisse, dont l'offre s'arrête aux seuls loisirs liés à la neige. C'est ignorer la beauté du village de montagne ayant conservé son cœur historique (et son église baroque) comme son festival de musique classique, dont la première édition s'est tenue il y a déjà ... 23 ans. Il est donc légitime de parler de tradition musicale à Val d'Isère. De fait, la surprise passée d'y découvrir un foyer authentique de pure séduction musicale, rien n'égale le plaisir d'assister au concert de 18h30 dans l'église du bourg,

où le volume intérieur sous la nef, offre sa résonance ténue, soit une scène idéale pour la musique de chambre. La qualité musicale, la complicité des instrumentistes qui se produisent pendant les 3 jours successifs (mardi, mercredi puis jeudi), le choix des œuvres, la proximité artistes / publics, particulièrement soignée par les organisateurs... tout cela compose un cocktail très séduisant, et conforte la réussite d'un cycle de concerts parmi les plus convaincants que nous ayons récemment découverts.



DEUX SESSIONS en janvier et en mars. Le Festival Clasicaval à Val d'isère fonctionne en deux étapes, première session en janvier puis après la très forte affluence des vacances de février, seconde session en mars. Le rythme laisse de grandes plages de loisirs pour le festivalier venu aussi faire du ski dans une station dont les pistes sont les plus séduisantes des Alpes. En 3 concerts, chacun à 18h30 dans l'église, les musiciens abordent les œuvres du répertoire : Trio de Tchaïkovski ou de Dvorak, pièces majeures pour piano seul (Sonate au Clair de Lune ou Mephisto Valse de Liszt) ou à quatre mains, sans compter des duos inattendus d'une indiscutable séduction, en particulier pour violoncelle et guitare. Pour cette session de mars, la pianiste **Elena Rozanova** (portrait ci-dessus) et le violoniste **Svetlin Roussev** assuraient comme co directeurs artistiques, la programmation musicale. Une sélection majoritairement slavo-russe regroupant Rachmaninov, Tchaïkovski, Dvorak et donc aussi, les « pionniers » romantiques, tels Beethoven et Liszt. Les romantiques sont à l'honneur mais aussi plusieurs classiques du XX^e tels Piazzolla, Grapelli et même Django Reinhardt (s'agissant du bis du 9 mars)... La guitare est ainsi fabuleusement présente grâce à la complicité du musicien **Samuel Strouk** qui est aussi un passionnant compositeur (ses arrangements et transpositions, -récemment d'après Barber ou Tavener pour le violoncelliste Christian-Pierre La Marca se sont révélés irrésistibles : LIRE notre critique du cd AVE MARIA de Christian-Pierre La Marca chez Sony classical). L'alchimie qui porte tous les programmes et semble unir secrètement les instrumentistes entre eux vient certainement de leur complicité éprouvée depuis de longues années : partenaires familiers, tous ont l'habitude de jouer ensemble, de respirer, de jouer en une parfaite osmose ; ils s'écoutent,



se parlent avec les yeux, ils produisent d'évidents accomplissements qu'il est souvent difficile de vivre dans d'autres lieux et dans d'autres salles de concerts (plus impressionnantes, moins chaleureuses). Car la proximité et le cadre même des séances cultivent l'intimité et la sensation directe de la musique (que l'on soit aux premiers rangs de l'église ou « au balcon », situé au-dessus du porche d'entrée).

Le Festival Classicaval de Val d'Isère

Chambrisme embrasé au pied des pistes

Diverse mais cohérente, la programmation égrène ses thématiques, offrant un riche terreau de sensibilités offertes et complices : soit un triptyque musical dont les volets sont successivement intitulés cette année : « Souvenirs de Russie », « classique et au-delà », enfin « Couleurs de l'Est ». **Le premier concert (8 mars)**, met justement à l'honneur le jeu collectif en complicité : quatre mains pour les (rares) Pièces opus 11 de Rachmaninov où brille **l'entente expressive des deux pianistes Elena Rozanova et Valentina Igoshina**. Puis dans un duo touchant soulignant l'esprit familial du festival, entre mère et fille, Elena Rozanova joue avec sa fille, une transposition de Casse-noisette de Tchaïkovski (la célèbre Valse de fleurs). Au jeu partagé, porté par un écoute secrète et continue, Elena Rozanova et

Svetlin Roussev (qui ainsi retrouve un lieu qu'il avait quitté il y a 6 ans) retrouvent leur partenaire **François Salques (violoncelle)** dans l'intérieur et iridescent Trio opus 50 de Tchaïkovski, une descente dans les affres de la psyché dont public et interprètes se remettent avec lenteur et comme par paliers, tant l'immersion jusqu'au bout de la souffrance et de l'introspection a été exprimée avec un feu continu, gradué, de plus en plus pénétrant, à trois voix, chacune aux couleurs complémentaires et subtilement complices.

Le 9 mars, c'est un programme plus éclectique qui après le jeu franc et scintillant (Beethoven, Sonate au clair de lune) puis dramatique et hautement spirituel de **Valentina Igoshina** (impressionnante et très contrastée Méphisto Valse de Liszt ; portrait ci-contre)), fait place au duo violoncelle et guitare de **François Salque** et **Samuel Strouk** (portrait ci-dessous). Engagés, et d'une complicité égale, les deux interprètes s'impliquent totalement dans un Medley de Grappelli, après avoir été rejoint par le violon lumineux, d'une finesse absolue de **Svetlin Roussev** dans la transposition du thème principal du film Armagedon de Piazzolla d'après Jocelyn Mienniel. La pianiste donnait ainsi un avant-goût de son prochain album conçu autour du clair de lune et des enchantements la nuit.





1001 NUANCES CHAMBRISTES. Enfin le 10 mars, après Pièces romantiques, le Trio qu'il convient de nommer Rozanova, associant **Elena Rozanova, Svetlin Roussev et François Salque-**, offrait une somptueuse lecture du **Trio Dumki de Dvorak**, pièce maîtresse aux couleurs fauves et crépusculaires, exigeant des trois instrumentistes plus qu'une entente complice, un jeu et une écoute intérieure instinctive, presque animale et dans le chœur de l'église de Val d'Isère, d'une rare urgence intérieure. Un autre accomplissement après le Trio de Tchaïkovski dont il composait ainsi comme un écho direct de la même profondeur. Intercalés, Prière d'Ernest Bloch (énoncée comme un chant brûlé, laissé sans réponse) puis Csardas de Krystof Maratka (texturé dans la nostalgie), ont permis de trouver le duo tout aussi passionnant et d'une virtuosité proche de l'improvisation partagée, **François Salque et Samuel Strouk.**



Tout au long des trois concerts, les festivaliers ont pu affiner leur connaissance d'un chambrisme vaillamment et ardemment défendu, où le bénéfice d'une complicité évidente s'affirme de soirée en soirée ; les tempéraments solistes pourtant en étroite connivence s'y distinguent, s'y détachent tout autant, révélant la puissante implication dont est capable chaque individualité musicale : c'est bien l'enjeu majeur du jeu chambriste, jouer ensemble mais sans perdre sa profonde personnalité. Ainsi dans cette partie collective et individualisée, les festivaliers identifient le piano puissant, « viril » d'**Elena Rozanova** ; l'élégance plus intérieure de **Valentina Igoshina** (dans la Méphisto Valse de Liszt si soucieuse d'accents allusifs) ; le violon diamantin de **Svetlin Roussev** (précisément un Stradivarius de 1710), particulièrement mordant et d'une pureté à la fois tendre et incisive ; la haute virtuosité chantante du violoncelle de **François Salque**, sans omettre, l'agilité volubile de la guitare de **Samuel Strouk**. Il faut absolument vivre le festival Classicaval de Val d'Isère. La haute musicalité des intervenants, l'équilibre idéal des programmes entre chefs d'œuvre du répertoire et pépites moins connues, le lieu et l'ambiance font de Classicaval, l'un de nos nouveaux temps forts musicaux de l'hiver. Pour le ski, les pistes, l'ensoleillement et la neige, comme le charme préservé de son village, Val d'Isère confirme sa réputation comme station incontournable. Pour son festival de musique de chambre, c'est une destination désormais indiscutable que l'on aimera retrouver chaque hiver, après Noël, d'édition en édition.



Compte rendu critique. Val d'Isère, Festival Classicaval, 8,9,10 mars 2016. Musique de chambre. Elena Rozanova, piano. Svetlin Roussev, violon. François Salque, violoncelle. Samuel Strouk, guitare.

Compte rendu critique, opéra. Budapest, MUPA, le 6 mars 2016. Mondonville : Isbé, 1742. Recréation (version de concert). Katherine Watson, Thomas Dolié... György Vashegyi, direction.

Depuis presque 30 ans déjà, le chef hongrois **György Vashegyi** défend l'interprétation baroque historiquement informée depuis Budapest ; une activité méconnue ici en France et pourtant d'une acuité féconde qui compte déjà de nombreuses réalisations plutôt convaincantes.



L'an dernier pour les célébrations Rameau, si le chef et ses troupes ne sont pas venus jusqu'à Versailles, ils ont cependant ressuscité la pastorale héroïque, [Les Fêtes de Polymnie du Dijonais, grâce à un disque désormais capitale, couronné par le CLIC de CLASSIQUENEWS](#) (parution de février 2015). On y soulignait ce sens de la clarté et de l'éloquence articulée, un bel équilibre général (chœur, orchestre et solistes) ; l'efficacité d'une direction soucieuse d'unité comme de cohérence. S'y déploie le fonctionnement d'une « machine » collective, bien rodée désormais : orchestre sur instruments d'époque (**Orfeo Zenekar**) et chœur formé à l'articulation baroque (**Purcell Korus**), deux effectifs complémentaires créés par le chef dès ses premiers pas au concert au début des années 1990.

L'ex assistant de Gardiner, – celui qui fut confirmé dans sa passion de Jean-Sébastien Bach (il en connaît chaque cantate) grâce à l'illustre Helmut Rilling (son autre mentor), présente au MUPA, vaste concert hall de la capitale hongroise, une série de concerts, dans le cadre d'un festival de musique ancienne et baroque, dont mars 2016 marque la 2è édition.

La France est à l'honneur cette année au **MUPA** (le nom du site culturel dont la gestion relève de l'Etat hongrois, et qui compte en plus des cycles de musique ancienne et baroque, un musée d'art contemporain, et le lieu de résidence du Ballet national et du Philharmonique hongrois) ; car après l'étonnante résurrection lyrique à laquelle nous venons d'assister, se tiendra en septembre 2016, un nouveau festival dédié cette fois plus généreusement à la France.



ISBE DE MONDONVILLE, PASSIONNANTE REDECOUVERTE. Pour l'heure en cette soirée du 6 mars dernier, c'est un chef d'oeuvre oublié du languedocien **Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville (1711-1772 : soit presque l'exact contemporain du napolitain Jommelli)** qui s'offre à l'écoute, première mondiale ou plus justement recreation sur instruments d'époque. Violoniste virtuose, auteur adulé pour ses Grands Motets (qui ont fait la fortune du

Concert Spirituel, et aussi le sujet d'une précédente résurrection orchestrée par William Christie), Mondonville affirme un superbe tempérament dramatique, d'une indiscutable originalité, alliant puissance théâtrale, vitalité rythmique, grande séduction mélodique; surtout vision architecturale que son contemporain, incontournable rival, Rameau, ne possède pas avec autant de maîtrise (on imagine déjà la résistance outrée des puristes ramistes confrontée à ce nouveau jugement). De fait, le concert de Budapest confirme ce que les opéras déjà connus du compositeur (Titon et l'aurore de 1753, ou Les Fêtes de Paphos de 1758...) ont indiqué à leur époque : Mondonville est un génie du drame lyrique dont on apprécie ainsi de mesurer à sa juste valeur la cohérence et l'indiscutable originalité de l'écriture.

A Budapest, le chef hongrois György Vashegyi ressuscite avec cohérence

Mondonville, génie lyrique enfin révélé



ADAMAS, VRAI PROTAGONISTE DE LA PARTITION DE 1742. Pépité surgissant d'un plateau aux profils convenus, c'est à dire vrai personnage ayant de l'épaisseur psychologique, le traitement d'**Adamas (baryton)** annonce tous les politiques porteurs de clémence et de pardon fraternel, tels que l'opéra de la fin du XVIII^e saura bientôt les imposer à la

scène, selon l'idéal des Lumières. Bien qu'il aime Isbé, le grand prêtre sait maîtriser ses passions et point culminant de la partition, accepte de laisser la belle dans les bras d'un autre (Coridon : articulé mais un peu lisse **Reinoud von Mechelen** : on aurait mieux suivi ici le chant plus engagé d'un Mathias Vidal, autrement plus nerveux et mordant, en particulier dans la scène du sacrifice où les deux jeunes âmes révélées à l'amour s'offrent à la mort pour épargner l'autre). Si tous les personnages restent dans le même registre expressif, Adamas se montre à différents angles, d'une force et d'une intensité rare, aux récitatifs en majorités accompagnés d'une exceptionnelle beauté ; c'est de toute évidence lui dont l'opéra aurait du porter le nom. La tempête aux cordes, d'une inspiration et d'une fougue toute vivaldienne, s'identifie alors aux tourments intérieurs de l'amoureux impuissant : on a rarement vécu une telle assimilation d'un personnage aux forces vives de l'orchestre. Certes les plus pinailleurs regretteront une orchestration infiniment moins raffinée que Rameau (quoique), mais le souffle de l'architecture, les choix poétiques privilégiant nettement le chant de l'orchestre et ses aptitudes atmosphériques affirment le saisissant génie d'un Mondonville, d'une vraie carrure dramaturgique, génial dans sa caractérisation psychologique, à redécouvrir d'urgence; la couleur mâle, l'intériorité subtile avec lesquelles **le baryton**

Thomas Dolié (photo ci dessus) saisit son personnage, demeurent époustouflantes : un chant semé de naturel et d'impact émotionnel qui savent révéler et déployer la profondeur comme la finesse du rôle. Mais, déjà dans [Les Fêtes de Polymnie \(Séleucus\)](#), nous avons relevé la finesse de son approche, alliant à la différence de ses partenaires, intelligibilité, relief linguistique, exceptionnelle implication dramatique, le tout, – profil du personnage oblige-, avec une noblesse de style et une intensité qui se sont révélées captivantes. Le protagoniste de cette résurrection admirable, c'est lui.

A ses côtés, dolente, languissante, possédée par un désir qui lui fait peur, l'Isbé de **Katherine Watson** (presque tous ses airs ouvrent chacun des actes) a l'élégance d'une féminité angélique, plus lumineuse qu'ardente, dont la douceur – tragique et intense du timbre s'impose naturellement. A contrario, en coquette délurée / déjantée, la soprano **Chantal Santon** se distingue tout autant en une incarnation de l'amour plus désinvolte et insouciant. Mais on avoue être plus émus voire troublés par l'excellente diction de l'écossaise **Rachel Redmond** qui dans cette aréopage de cœurs éprouvés solitaires, sait enfin exprimer l'éclat rayonnant d'un amour partagé qui ne se cache pas : comme Thomas Dolié, Rachel Redmond touche sans limite par son exquise tendresse articulée, un timbre qui sait trouver d'ineffable rondeur dans les aigus les plus perchés. De même la mezzo **Blandine Folio-Peres**, engagée percutante, fait une sorcière magicienne (Céphise) qui impose piquant et personnalité. Impliquée par l'enjeu dramatique de chaque situation, l'excellent **Alain Buet** confirme toujours ses affinités avec le théâtre baroque français : il est en Iphis un caractère toujours naturellement expressif, et bonus délectable, intelligible.

Le formidable chœur Purcell (**Purcell Kórus**) traduit la passion de son chef fondateur pour l'articulation d'un français fin, racé, d'une ambition intelligible, souvent très

juste.

L'orchestre de son côté (**Orfeo Zenekar**) en particulier les violons très exposés (Mondonville n'est pas violoniste surdoué pour rien) affirme un tempérament taillé pour le théâtre : pas d'altos mais un chœur renforcé de cordes aiguës dont l'unisson et la motricité font mouche dans toutes les vagues impétueuses d'une partition des plus vertigineuses. La tenue des bois et des vents (flûtes omniprésentes) en revanche laisse clairement à désirer; la conception du drame lyrique, l'enchaînement des séquences, l'agencement des scènes chorales, des intermèdes orchestraux, l'intelligence d'une écriture flamboyante mais pas creuse emporte les 3 derniers actes. Jusqu'au final amoureux, duo des deux amants enfin confessés (Coridon / Isbé) qui mêlés au chœur et à tout l'orchestre, rejoint la fièvre incandescente des Grands Motets. On peut certes regretter une direction parfois trop lisse et sage, mais le souci de l'éloquence demeure l'argument le plus convaincant de cette recreation.



Même en version de concert (mais au juste, qu'aurait apporté de plus – à part la restitution visuelle des ballets et des divertissements, une production scénique?), l'ouvrage de Mondonville captive de bout en bout. *Isbé* créé en 1742 est contemporaine de la reprise d'*Hippolyte et Aricie* de Rameau (créé en 1733), avec la restitution du fameux Trio des Parques aux impossibles vertiges harmoniques. Mondonville curieux et scrupuleux de ce que faisaient ses contemporains, met en scène lui aussi un trio de voix masculines. Inévitablement comparé à Rameau, Mondonville se distingue pourtant sans difficultés : son écriture apporte un autre type d'éclat, un autre point d'accomplissement d'une exceptionnelle cohérence. C'est cette unité de la vision globale qui fusionne mieux qu'ailleurs (Ballets, divertissements, intermèdes...) la continuité du drame, qui surprend et convainc totalement. En cela, Mondonville annonce Gluck, par son souci du drame, avant l'essor des tableaux pris séparément.

Artistiquement cette recreation fait mouche et montre encore l'ampleur des redécouvertes possibles s'agissant du XVIII^e Français. C'est évidemment un événement baroque dans l'agenda 2016 et l'on attend avec impatience le disque qui prolongera cette formidable redécouverte.

Recreation d'Isbé de Mondonville (1742) au MUPA, Palais des Arts de Budapest, le 6 mars 2016.

Katherine Watson : Isbé
Reinoud Van Mechelen : Coridon
Thomas Dolié : Adamas
Chantal Santon-Jeffery : Charite
Alain Buet : Iphis, hamadryade 3
Blandine Folio-Peres : Céphise
Rachel Redmond : Amour, Egy, Clymène
Artavazd Sargsyan : Tircis, Hamadryade 1
Komáromi Márton : Hamadryade 2

Orfeo Zenekar
Purcell Kórus
Vashegyi György, direction

Compte rendu, opéra. Budapest, MUPA, le 6 mars 2016.
Mondonville : Isbé. György Vashegy, direction. Coproduction
Orfeo, CMBV.

VISITER [le site du MUPA Budapest, Palais des Arts de Budapest](#)

VIDEO : voir notre [reportage exclusif Les Fêtes de Polymnie de Rameau, extraits musicaux de la production dirigée en Hongrie par György Vashegyi](#)

OPERA FUOCO : la Compagnie lyrique de David Stern, de Paris à Shanghai (2016)

OPERA FUOCO, grand reportage vidéo. Orchestre, troupe de chanteurs et aussi laboratoire lyrique où les jeunes talents apprennent le métier... **OPERA FUOCO**, créé par le chef d'orchestre **DAVID STERN**, est un collectif conçu pour le chanteur et l'opéra, toutes les formes d'opéra. Comment fonctionne l'Atelier lyrique d'Opera Fuoco ? Quels sont les objectifs et les enjeux, défendus depuis la création de l'ensemble par son fondateur, le chef David Stern ?... **Opera Fuoco, de Paris à Shanghai**. GRAND REPORTAGE VIDEO par le studio CLASSIQUENEWS.COM (Réalisateur : Philippe Alexandre PHAM)



GRAND REPORTAGE : Festival Musique et Mémoire 2015 / Les Timbres

Grand Reportage. Retour sur ... En juillet 2015, le Festival Musique et Mémoire (22ème édition) joue la carte des jeunes interprètes, en l'occurrence, les trois instrumentistes orfèvres virtuoses des TIMBRES qui accordent intimisme ciselé et expressivité partagée. Recréation de Proserpine de Lully dans



une version historique de 1682, genre théâtral et musical innovant Le Carnaval Baroque des animaux... l'approche et le geste façonnent une offrande artistique captivante qui redéfinit l'exercice même d'un festival de musique dans son territoire. Entretien avec les instrumentistes des Timbres, entretien avec FABRICE CREUX, directeur et fondateur du Festival Musique et mémoire. © STUDIO CLASSIQUENEWS 2016. Conception et réalisation : Philippe Alexandre Pham

REDEFINIR UN FESTIVAL. MUSIQUE ET MEMOIRE, festival exemplaire. Qu'est ce qui fait la réussite exemplaire d'un Festival ? Et qu'est ce qu'un festival tout court ? Assurément sa proximité avec ses publics, l'accompagnement des artistes dans la voie du dépassement et du partage ; le souci de l'accessibilité aussi et pour Fabrice Creux, directeur du Festival Musique et Mémoire (Vosges du Sud, Haute-Saône), l'engagement artistique, unique en France, qui sait proposer à chaque artiste associé, une résidence sur 3 années : temps long, temps exceptionnel et préservé pour présenter à un public fidélisé et demandeur, des programmes innovants, inédits, aux thématiques souvent passionnantes. Ici, des ensembles et des artistes ont le temps et les moyens d'approfondir leur geste artistique ; ici, les festivaliers mesurent les progrès et l'évolution des pratiques musicales d'une édition à l'autre... Fabrice Creux n'oublie pas pour autant l'ancrage du festival dans son territoire, organisant hors festival estival, des actions de sensibilisation auprès des jeunes scolaires par exemple, toute une activité citoyenne, engagée, vivante, sans hiérarchie intimidante ou code culturel discriminant. La culture ainsi transmise est une expérience unique, de partage, de conscience collective surtout. Et si Musique et Mémoire concentrait les fondamentaux d'une réussite culturelle ?

Le « Grand reportage » de CLASSIQUENEWS, réalisé au festival Musique et mémoire en juillet 2015, au moment de la résidence du jeune ensemble LES TIMBRES (17, 18, 19 juillet) expose les points de développement, les enjeux et les objectifs qui

déterminent à présent tout festival qui entend défendre une identité forte. L'approfondissement, l'inédit, la sincérité du geste s'adressent directement aux publics toujours très curieux d'expériences musicales. On est loin des projets coûteux, représentation d'une seule date devant des parterres internationaux où le prestige l'emporte sur tout critère humain. L'expérience de Musique et Mémoire recentre l'acte culturel au service du partage et de la compréhension humains. C'est en cela que le festival créé par Fabrice Creux affirme sa singularité précieuse, visionnaire, et pour CLASSIQUENEWS, exemplaire. Entretiens avec les musiciens des Timbres, Fabrice Creux, directeur et fondateur du festival Musique et Mémoire (prochaine édition : du 15 au 31 juillet 2016). © studio CLASSIQUENEWS 2016

Festival Baroque de La Vallette (Malte, janvier 2016)

Grand reportage à La Vallette pour le Festival baroque international (Janvier 2016). Depuis 2013, La Vallette capitale de Malte (le plus petit état de l'Union Européenne) et bientôt capitale européenne de la culture (en 2018) propose son festival de musique baroque, une programmation enivrante sur deux semaines, en étroite fusion avec les lieux et sites remarquables de la ville, en grande partie édifiée dans les années 1560 par le Chevalier français La Vallette. Le temps du festival maltais, les spectateurs goûtent la finesse et l'engagement d'interprètes triés sur le volet, tout en explorant les multiples offres culturelles,



touristiques et gastronomiques de l'île de Malte. Entre Orient et Occident, la culture maltaise a su préserver un patrimoine unique au monde dont le cœur palpitant s'est manifesté à l'âge baroque... Entretien avec le directeur artistique et fondateur de l'évènement ; découverte de l'orchestre du Festival -VIBE Valletta International baroque Ensemble, engagé dans l'interprétation des musiques insulaires; enfin présentation des événements et offres musicales par le Président de l'Office de Tourisme de Malte... Grand reportage CLASSIQUENEWS © 2016. Durée : 14mn

LIRE [notre compte rendu de l'édition 2016 : les 24, 25, 26 janvier 2016](#)

LIRE [notre présentation annonce du Festival international de musique baroque de La Vallette à Malte](#)

REPORTAGE VIDEO : L'Enlèvement au Sérail de Mozart à l'Opéra de Tours (février-mars 2016)

TOURS, Opéra. L'enlèvement au sérail, les 26, 28 février puis 1er mars 2016. Quand Mozart joue à l'orientaliste, il n'est jamais étranger aux Lumières de la fraternité et de l'amour... La nouvelle production de L'Enlèvement au sérail de Mozart



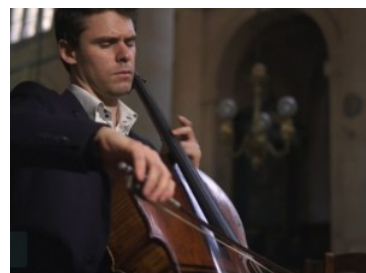
présentée par l'Opéra de Tours convaincu par sa grande cohérence dramatique et visuelle, conçue par l'acteur **Tom Ryser** qui incarne le Pacha Selim et aussi réalise la mise en scène. En restituant l'humanité profonde du musulman, sa blessure secrète, intime dès la première scène d'ouverture, la justesse des sentiments qui s'affirme de tableaux en tableaux, outre leur apparente et réelle facétie, rend justice à un Mozart, humaniste, fraternel, amoureux. Un cœur épris d'une saisissante humanité. Le plateau vocal très solide où rayonne l'assurance d'une mozartienne plus que confirmée : **Cornelia Götz** en Konstanze, rétablit cet amour de Wolfgang pour le pur jeu théâtral, la comédie en musique où le drame, complet, tendre et profond, renouvelle alors la forme même de l'opéra : ni seria tragique et pontifiant ; ni buffa, comique et creux, mais les deux à la fois, c'est à dire "singspiel", nouveau cadre lyrique voulu par l'Empereur Joseph II en 1782, où le personnage central, moteur est un rôle parlé ; où le duo des serviteurs (Pedrillo et Blonde), facétieux, subtils, est remarquablement traité par le compositeur qui creuse avec bénéfice son contraste avec le geôlier, bourreau barbare et sadique, Osmin (excellente basse **Patrick Simper**, lui aussi un habitué du rôle). Un vrai régal scéniquement et musicalement réussi car en fosse, un orfèvre de la baguette enjouée et dramatiquement ciselé opère, **Thomas Rösner** (dont on avait tant aimé la finesse de son Lucio Silla, opéra également de Mozart, pour Angers Nantes opéra). L'Enlèvement au sérail de Mozart à l'Opéra de Tours. Production événement, à ne pas manquer, 3 dates incontournables : les 26, 28 février et 1er mars 2016.

Toutes les infos et les modalités de réservations sur [le site de l'Opéra de Tours](#)

VOIR aussi [le teaser clip de la production L'enlèvement au sérail de Mozart, mise en scène de Tom Ryser, dirigé par Thomas Rösner](#)

CANTUS : Ave Maria de Piazzolla par Christian-Pierre La Marca, violoncelle

CD événement, « CLIC » de CLASSIQUENEWS : *Cantus* est le nouvel album du violoncelliste français Christian-Pierre La Marca. Voyage en terre sacrée : JS BACH, VIVALDI, BARBER, PIAZZOLLA... Christian Pierre La Marca réinvente l'exercice du voyage intérieur, une collection de pièces sacrées revisitées, réarrangées à la vocalisé ardente, expressive, méditative. 1 cd SONY CLASSICAL (parution : 26 février 2016) © studio CLASSIQUENEWS.COM 2016



LIRE aussi [notre critique complète du nouveau cd de Christian-Pierre La Marca : Cantus \(1 cd Sony Classical\)](#)



CD événement, compte-rendu critique. CANTUS : airs sacrés transposés d'après JS Bach, Tavener, Haendel, Barber, Piazzolla, Saint-Saëns, Allegri. Enluminures de Thierry Escaich. Christian-Pierre La Marca, violoncelle. Les Ambassadeurs. Alexis Kossenko, direction. 1 cd Sony classical 88875098932 (enregistrement réalisé en juillet et octobre 2015). Parution : le 26 février 2016. CLIC de CLASSIQUENEWS de février et mars 2016.